

Outils et précautions **farri e cautella**



Notons que le vieil adage : « L'outil devient dangereux quand il devient familier **u farru, l'attrazzu, l'urdignu... divente piriculosu quand'ellu divente famigliare** » est plus que jamais d'actualité avec la multiplication des petites machines-outils : perceuses, scies sauteuses, visseuses-dévisseuses, rabots électriques, tourets affûteurs... **di tutte ste piccule « mascine »**, tronçonneuses, motoculteurs...

Et il faut se souvenir que même simples, les outils, pouvaient s'avérer dangereux utilisés sans un minimum de prudence **puru sēmplici si pudianu averā, da veru mustrassi, esse piriculosi anc'elli**.

Aussi, mettait-on les enfants en garde **si mittianu i zitelli in guārdia** contre tout un tas de conséquences funestes **contr' à tuttu una mansa di cunsiquenze funeste**.

Qu'il s'agisse de petits outils, ou de plus gros **ch'elli fūssinu picculi urdigni o piū grossi**.

Ainsi :

§ Il était recommandé, lorsqu'on se servait d'un couteau pointu pour ouvrir une noix **par apre una noce**, percer un trou dans le cuir **fa un tavone ind' u coghju...** de ne le point tenir par le manche **d'un tene micca u cultellu par u mānicu**, lame libre, mais au contraire de le prendre par la lame en ne laissant qu'un bout de pointe au contact de l'objet à travailler **e d'un lasciā ca un pezzu di**

— Farri e cautella —



punta contr' à l'oggettu à travagliā.

De cette façon, en cas de raté, on ne risquait pas de transfixer l'autre main **di trapanā, di trafurā l'altra manu**.

On procédait de même pour se servir de petits ciseaux à bois **par sērvesi di picculi taglioli**.

§ Pour ce qui était de l'utilisation du gouet **di u pinnatu**, il était conseillé de tenir près du corps **di tene vicinu à u corpu**, de la hanche **à u fiancu**, de la jambe **di a ghjamba** la branche à dépouiller de ses rameaux, et d'abattre la lame de la serpe à l'extérieur d'icelle **e di fa fallā a faja di u pinnatu da 'n fora (da in fora)**.

On ne risquait comme cela aucune coupure **un si risicava cusì varuna tagliatura**, la branche servant alors de protection **chi tandu a branca pruteghje cusì a cōscia. Serve cusì à parā u colpu**.

§ De même les mises en garde se faisaient pour les outils des champs **par l'attrazzi di campagna**.

Le râteau **u rastellu** se devait d'être rangé, même momentanément **fūssila par pocu tempu**, vertical, le fer en haut **à farru insū**, contre un talus **un tarriccione**, un tronc **un fustu**, voire un buisson dense **opuru un sēpalu prettu**.

On évitait ainsi de recevoir le manche en pleine figure **di pigliā(ssi) u mānicu, di pigliāssilu in piena fāccia** en cas de pas sur les dents **marchjendu à nant' à i denti**, et aussi, de ne pas s'enfoncer les dents dans un pied mal chaussé **d'un ficcassi micca i denti ind'un pede mal' calzatu**.

Il en était de même pour les fourches **era listessu par e forche**, surtout en période de fenaison **māssimu, māsimu mentra a finera** et d'édification des meules de foin **o fendu e pigne**, où il pouvait arriver qu'elles soient accidentellement cachées par des touffes d'herbes coupées.

Les faux **e fālcie o falce, scurriate, furlane** étaient aussi l'objet de beaucoup d'attention, et pour cause !

On faisait aussi particulièrement attention avec les fourches à fumier **e forche à suvu**, ces fourches dont les fourchons **i denti** sont perpendiculaires au manche **so perpendiculari à u mānicu**, et qui, posés à plat sur le sol pouvaient s'avérer extrêmement dangereux...



— Forca à suvu —

